

L'expérience n'a pas encore démenti ce que nous affirmons après tant d'autres, et soit visiblement par elle-même, ou par sa très-sainte Fille, soit par une protection non moins réelle, quoique invisible, et par des grâces décisives, toujours elle visite, console affectueusement et fortifie ses dévots serviteurs dans leurs derniers moments. Contre toute possibilité apparente, elle procure souvent les derniers sacrements à plusieurs personnes réduites à la dernière extrémité, et les aide à bien mourir.

De pieux auteurs rapportent le trait suivant : Marie apparut à un fidèle serviteur de sa mère quelques moments avant sa mort, et lui dit : " Je vous salue, mon bien-aimé frère. — O Marie ! répondit le pauvre moribond, tout pénétré d'une sainte confusion, ô Marie ! je ne suis pas digne d'être appelé votre frère." Elle réparaît : Si, Anne, ma mère, votre mère chérie, a toujours été dans votre cœur, vous êtes mon frère, et tous ceux et celles qui l'honorent avec la même piété sont mes frères et mes sœurs. Venez recevoir votre couronne."

Pieux lecteur, nous vous souhaitons cet heureux trépas, ou encore celui du bon Nicolazic, l'instrument dont se servit sainte Anne pour répandre des torrents de bénédictions sur sa chère Bretagne.

Nous citons la notice du P. Arthur Martin.

" Ives Nicolazic prouva pas sa piété, jusqu'à la fin de sa vie, qu'il n'avait pas été indigne des hautes faveurs du Ciel. Les événements ne changèrent rien à la simplicité de ses habitudes : loin de se laisser éblouir par l'éclat d'éclat qui l'entourait à Sainte-Anne, où les pèlerins, surtout les plus distingués, se montraient empressés de le voir et de l'entendre, jamais au contraire il n'éprouva